

POUR UNE ETHNOCULTURE DE L'ÉLEVAGE VACHES ET "GÉNÉALOGIES" DANS LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Yvonne PREISWERK*

Résumé

Les modes d'élevage des bovins domestiques disent l'inextricable lien, autant réel que symbolique, entre l'homme et l'animal dans son environnement quotidien. Or, chaque race de bétail, chaque type d'éleveur et chaque région appellent des spécificités particulières. L'exemple du Valais et de la petite race rustique d'Hérens, avec ses vaches luteuses, démontre une réelle ethnoculture de l'élevage. A travers les familles d'éleveurs, les "généalogies" de bêtes, la passion des liens qui les unissent, on découvre l'extraordinaire richesse d'une mémoire collective très vivante qui dépasse les sphères de l'élevage proprement dit.

Mots clés

Suisse, Valais, Race de vaches, Combat de reines, Elevage bovin, Eleveurs, Identité régionale, Affiliation généalogique, Ethnoculture, Mémoire collective, Tradition orale.

Dans mes recherches sur la relation homme/animal dans l'élevage, j'ai parallèlement interrogé trois régions de montagne et trois races différentes de vaches qui correspondent chacune à un type particulier et singulier d'éleveur. Trois régions, trois races de bêtes, trois genres de paysans. En Gruyère, l'ancienne race rustique fribourgeoise s'est éteinte il y a une vingtaine d'années pour laisser la place à la très commune mais productive race Holstein. Les éleveurs gruériens sont d'un extrême dynamisme et à l'avant-garde de la zootechnie mondiale bien qu'ils soient aussi doux en apparence que leurs paysages sont harmonieux. Dans les Alpes vaudoises, on élevait traditionnellement la Simmental qui est aujourd'hui métissée avec des Red-Holstein. Plus rugueux, les paysans des Diablerets, entre autres régions, savent se taire mais n'en pensent pas

Summary

Cultural and ethnographic dimension of cow-breeding in Switzerland : a collective memory on cow's genealogies.

The ties and emotional links between breeders and their animals reveal a very lively collective ethnocultural memory. One notes a strong relationship between breeders, their animals and their territory that shows specific forms of stock farming and regional identity. Through the breeder's family and the cow's genealogy a fascinating cultural richness emerges that transcends cattle breeding per se.

Key Words

Switzerland, Valais (canton of Switzerland), Cow-breed, Fighting cows, Cattle breeding, Breeders, Regional identity, Genealogic affiliation, Ethnoculture, Cultural aspects, Collective memory, Orally expressed tradition.

moins et agissent rapidement lorsqu'il faut se défendre. C'est en Valais que vit la race pure d'Hérens. On est en pays restreint et accidenté de hautes montagnes. Les bêtes ont le caractère aussi bien trempé que leurs éleveurs.

Même si les lois actuelles sur l'agriculture tentent d'uniformiser les politiques agricoles, chacun de ces modes d'élevage garde une spécificité qui lui est très particulière et imprime ainsi une identité régionale emblématisée de l'élevage mais aussi des pratiques culturelles et sociales qui débordent largement le secteur de l'agriculture.

Je n'ai pas la place ici pour tirer les parallèles entre ces trois formes d'élevage qui s'expriment autant dans les manières différenciées envers les animaux que dans toutes les pratiques culturelles ou de folklorisations autour des activités agricoles. Je voudrais en privilégier une qui fait

* *Anthropologue - Institut universitaire d'Etudes du Développement, 24, rue Rothschild, C.P. 136, CH-1211 Genève 21, Suisse.*

l'objet d'une recherche en cours sur le savoir et la mémoire dans la relation homme/animal et des liens qu'entretient en profondeur l'éleveur avec sa vache de la race d'Hérens. En faisant parler les éleveurs de leurs animaux, en les observant dans leur narration, dans l'expression de leurs gestes, de leurs soucis et de leurs émotions, j'ai pénétré dans un univers presque magique.

La race d'Hérens, un cheptel pour des hommes et des montagnes particuliers

Il est nécessaire de rappeler brièvement que cette petite race d'Hérens est totalement valaisanne (environ 12.000 bêtes au total) bien qu'elle déborde vers la Savoie et vers Aoste. Elle est une petite race bovine rustique particulièrement adaptée à son milieu. Elle sait marcher dans les pentes les plus raides en quête de la rare pâture des alpages qui vont jusqu'à presque 3.000 mètres d'altitude, braver les intempéries et les neiges, résister aux difficiles conditions de la haute montagne. Sa triple vocation de lait, de viande et de corne en faisait, il n'y a pas si longtemps encore, un acteur principal de cette "civilisation de la vache" qui traduisait le lien homme/terre/bête. Son aspect esthétique, sa beauté, son tempérament vif et pugnace sont les qualités que les Valaisans aiment en elle et auxquelles ils s'identifient parfois. Elle nous ressemble par son caractère et sa solidité, entend-on dire souvent. Le manteau uni, du brun feu au noir, l'ossature fine, râblée et musclée, le sabot agile dur et résistant, de bons aplombs, l'œil vif, les cornes solides et bien développées.

Ces bêtes luttent entre elles dans un processus "naturel" de hiérarchisation pour défendre leur place dans le troupeau. Et c'est ce qui a séduit depuis toujours les montagnards-éleveurs. Lorsqu'elles se classent dans les premières des troupeaux, elles sont appelées "reines". Etre président de commune n'était anciennement pas grand chose si on n'avait pas ses bêtes dans les premières dames du troupeau. Par goût pour ces joutes bovines, et lorsqu'ils pouvaient se le permettre, les paysans ont sélectionné les meilleures bêtes, les descendances des reines confirmées, profitant ainsi du prestige que cette souveraineté leur conférait. Et, comme dans tous les processus de l'élevage, le savoir-faire et la connaissance y avaient une place importante ce qui permettait parfois aussi aux petits paysans de se mesurer avec les plus grands éleveurs.

L'élevage n'a plus la place centrale et nourricière qu'il occupait dans l'économie valaisanne, il y a quelques décennies encore. Si certaines exploitations agricoles modernes vivent aujourd'hui exclusivement de l'élevage, la plupart des éleveurs de la race d'Hérens, presque toujours fils de paysans ou liés à l'agriculture par tradition, le

pratiquent à temps partiel, comme appoint. Certains sont parfois même propriétaires de bétail pour le plaisir. Mais ces transformations n'ont terni ni l'extraordinaire engouement des éleveurs, ni la tradition et les formes de l'élevage et encore moins la sociabilité qui entoure les mélanges de bêtes, les nalpes ou désalpes, les matches de reines.

Si la tradition des "reines" remonte pour la mémoire collective dans la "nuit des temps", chaque alpage ayant ses reines, c'est vers les années 1920 qu'on se mit à organiser des combats de reines avec des bêtes qui venaient d'autres alpages ou que l'on regroupait en plaine. Cette mise en exhibition publique, ces manifestations hautes en couleurs poussèrent encore davantage les éleveurs dans leur sélection pour la corne, parfois même au détriment du lait. Depuis les années 60 la demi-douzaine de matches de reines annuels, qui rassemblent à chaque fois une centaine de bêtes classées en différentes catégories, d'abord sous forme d'éliminatoires régionales puis par une finale cantonale consacrent "la reine du Valais". Un large public initié de plusieurs milliers de personnes suit avec passion l'évolution des bêtes qui s'affrontent dans une sorte d'arène. Bien que les éleveurs à ce stade n'aient plus d'influence sur leurs animaux, personne ne les empêchera d'aller susurrer des encouragements à l'oreille de leur préférée. En cas de défaite, l'éleveur lui trouvera toutes les excuses ; en cas de victoire, il vibrera d'une immense et profonde joie puisque "gagner" c'est aussi avoir su choisir l'animal, avoir su déceler en lui "la graine de reine", l'aptitude à conquérir son territoire. Les soins, les diététiques subtiles relevant des secrets ancestraux se mêlent à la confirmation du savoir-faire et de la connaissance de l'élevage. Normal dès lors que la victoire de la vache retentisse sur son éleveur. Normal aussi que ce lien de gloire et de passion permette de régler d'autres comptes entre propriétaires-éleveurs, entre clans politiques ou même entre villages.

On demande sans cesse comment on reconnaît une reine. Le plus souvent elle s'impose à l'œil du spectateur par sa dignité, par le respect qu'elle suscite chez ses congénères. Pour les autres rangs, la mathématique du classement, à elle seule, mérite la palme de l'observation. On classe par système d'élimination ; sont comptabilisés les luttes franches bien sûr, front contre front, selon des techniques et des stratégies propres à chaque bête (le maillage, le tricotage, crayonner, pousser), les menaces, les fuites, les évitements.

Donc, ces bêtes rustiques, particulièrement adaptées aux difficiles conditions des Alpes, ont su faire valoir toutes les qualités qui pouvaient séduire les montagnards : indépendantes et intelligentes, douces et affectueuses avec les hommes et lutteuses entre elles. Pas n'importe quels

combats ; pas des coups de corne pour rire ou pour jouer ! Non, il s'agit de luttes pour la conquête du pouvoir, pour être dans les premières dans la hiérarchie du troupeau ! Et c'est ce qui a plu aux Valaisans. Enjeux, passions, ambitions, coups de corne ont ainsi alimenté depuis toujours les mémoires collectives valaisannes.

De lignées royales...

Cette évocation très sommaire d'une vieille tradition de l'élevage valaisan était nécessaire pour faire comprendre que les souches, les lignées, comme on les appelle ici, ont une immense importance. Toutes les "divas" de l'élevage bovin restent gravées dans les mémoires des éleveurs et chacun pourra vous dire, sans doutes, qu'il a dans son écurie une arrière-arrière-arrière-petite-fille de la Marseille qui avait gagné dans un combat en 1935 par exemple, et qui appartenait à l'oncle du grand-père du côté maternel.

Lorsqu'on côtoie régulièrement la race d'Hérens et ses éleveurs, on se rend vite compte que ceci est la toile de fond de l'élevage valaisan. Très vite, l'évidence saute aux yeux. On est en présence d'une très riche relation entre l'homme et l'animal, entre les "reines" et un paysage valaisan aujourd'hui trop souvent folklorisé.

Il faut encore ajouter que dans la tradition orale et dans toute l'histoire des reines, on parle très peu du taureau, comme si "la génétique", la "graine de reine" ne se transmettait que de mère en fille. Malgré la connaissance scientifique moderne sur l'hérédité, pour les éleveurs le taureau reste l'élément améliorateur auquel on fait appel soit parce qu'il est lui-même fils de reine, soit que sa hauteur au garrot compensera la petite taille de la vache-fille-de-reine-à-saillir, soit encore que sa ligne du dos parfaite donnera le look idéal à l'éventuelle future reine... On se retrouve ainsi dans des affiliations par femelles, dans des descendance "construites" à partir de la mémoire collective.

A partir de là, il est ici question de grandes "familles" (famille au sens de groupe, à ne pas confondre avec la famille d'élevage qui a un sens bien spécifique). Elles englobent plusieurs générations, non seulement d'éleveurs mais aussi de bêtes. On ne peut pas comprendre l'essentiel de l'élevage valaisan sans entrer dans la tradition des familles d'éleveurs. Parallèlement, il est inutile de parler de "reines", ces premières dames des troupeaux, si on ne dit rien de l'ascendance, de la descendance, de la noblesse ou de l'aristocratie des "généalogies".

Les éleveurs et les bêtes forment ici une unité indissociable qui à son tour ne peut être comprise que dans un ensemble plus large d'éleveurs et de bêtes que représente l'ensemble du troupeau. Une reine ne jaillit pas de nulle part ; elle appartient à une "famille". Humaine ou bovine.

Ainsi si certains éleveurs ont marqué de leur nom de famille les "races" - la race à Troillet, la race à Roh, la race à Frossard, à Coudray ...-, dans d'autres cas ce sont les vaches elles-mêmes qui ont dénommé la lignée - la race à Bandit, la race à Pigeon, à Carnot, à Chiquita...-. Ces différences sont souvent circonstancielles. Traditionnellement l'élevage portait le nom de l'éleveur encore qu'il y ait eu des exceptions. Aujourd'hui, dans un élevage plus éclaté, ce sont les grandes lutteuses qui font souche, même si on insiste alors sur la double identification, chaque reine ayant eu un éleveur, par exemple la Tigresse de la race à Roh ou la Pigeon de la race à Gaby Chappot. "Remonter" dans une lignée de bêtes réinsère l'animal dans son appartenance originelle : la Duchesse à Jean Chevrier, qui a été reine en 1985 est de la descendance de Tigresse de la race à Roh.

L'évidence de ces identités s'inscrit nécessairement dans la durée. Et c'est là qu'interviennent les filiations, les lignées nobles de vaches combattives qui, d'une génération à l'autre, ont transmis le "goût de la lutte". Certaines études ultérieures montreront peut-être les facteurs déterminants qu'ils soient héréditaires, sociaux ou même qu'ils soient affaire du génie de l'élevage.

Une mémoire collective pour comprendre le lien entre homme et animal

Il est évident qu'en étudiant un "arbre généalogique" habituel des bêtes, il ne serait pas possible de voir apparaître les comportements animaux ; ou encore mieux voir leurs caractéristiques resurgir d'une génération à l'autre pendant des décennies car comme le démontre la zootechnie, on ne peut guère certifier de transmission génétique au-delà de 3 ou 4 générations. C'est bien là qu'intervient ce qui, aujourd'hui, nous passionne à savoir que dans la tradition orale, autour d'éleveurs et de reines, il existe un immense savoir qui, transmis de génération en génération, et répété aujourd'hui pour celles qui viendront, permet de dessiner le paysage de l'élevage général de la race d'Hérens. Ainsi mémoire et savoir, savoir-faire et observation, pratique et connaissance, interagissent dans une sorte d'ethnoculture de l'élevage qu'on commence aujourd'hui à décrypter à travers le nouveau regard porté sur le rapport homme-nature.

Toutes les bêtes du troupeau Hérens ne sont pas des reines. Elles sont néanmoins toutes nécessaires pour qu'émergent en leur hiérarchie supérieure, les meilleures, les plus belles, les plus combattives et celles dont on se souviendra. Il faut dire que seule une vingtaine de très grandes souches dépassent une quarantaine d'années d'existence. Le paysage paysan s'étant considérablement transformé depuis les années du développement touristique, de

nouvelles souches plus jeunes apparaissent liées à de nouveaux éleveurs qui pourtant ont tous un grand-père ayant eu affaire à l'élevage avant de se reconvertir dans les professions de la montagne moderne.

Pour bien comprendre cet amour, cette affection des éleveurs pour leurs bêtes il faut sans cesse se souvenir d'un certain nombre de préalables :

- Les reines, les vaches, l'élevage s'inscrivent dans la mémoire collective de toute une région en général et des éleveurs en particulier. Tous les éleveurs valaisans connaissent les grandes lignées, se les "redisent" régulièrement, tirent des parallèles entre les vaches de générations et de souches différentes. On peut entendre par exemple que telle reine lutte comme telle autre de 20 ans son aînée ou que telle bête a la même stratégie de lutte que sa grand-mère. Il s'agit là d'une mémoire orale, d'une mémoire vivante que se transmettent les éleveurs. On peut ainsi réaménager des "vérités" en fonction de subtils amalgames à l'éclairage desquels on pourrait introduire une nouvelle venue dans un noble lignage. Cela veut dire que si j'ai figé une affiliation sur un graphique, avec l'aide de l'éleveur lui-même, cet arbre "généalogique" ne sera jamais définitif. D'abord il y manque souvent des générations entières "oubliées" (de celles indignes d'être prises en compte) ; parfois un vieux retrouve dans le fond de sa mémoire le nom d'une bête qu'il aurait fallu associer à l'un ou l'autre des ancêtres. Les lignées ne se figeront que lorsque disparaîtront les plus vieux éleveurs et leur savoir avec eux. Ceci cristallise la plus vieille partie de l'affiliation mais laisse toute latitude de correction aux générations intermédiaires, les plus jeunes trouvant des références plus précises dans les registres d'inscription des marques.

- On parle de qualités combattives chez les vaches, c'est-à-dire qu'elles sont inscrites dans des filiations de femelles, sorte de lignages matrilinéaires, puisqu'on est reine de mère en fille et de grand-mère à petite-fille. Les taureaux, même si certains inscrivent leur nom en lettres d'or dans l'ascendance de telles ou telles reines, par exemple Luron, Polo, Negro, Sultan, Turco, Baron, Rex et quelques autres, il n'est question d'eux, dans la mémoire collective, que lorsqu'ils ont influencé avec certitude une descendance importante. Un taureau se retrouve parfois dans plusieurs lignées différentes. Son nom peut d'ailleurs être utilisé pour parer à une rupture de lignée. Par exemple on pourra dire que telle reine se rattache à telle souche par le taureau, ce qui permet de rattraper une "généalogie" incomplète ou peu honorable. Ce "bricolage" ne pose aucun problème à la mémoire collective qui s'accommode volontiers d'un bon taureau "raceur" faute de mieux !

- Finalement il existe, implicitement et de fait, une hiérarchie entre les très bons, bons et autres éleveurs. On parle volontiers de connaisseur, de faiseur de reines, d'un savoir-faire secret peut-être face aux nouveaux éleveurs, aux acheteurs de reines. On les connaît tous et tous les éleveurs savent les classer dans l'une ou l'autre des catégories. Des différences aussi entre les régions d'élevage ; certaines vallées ont une tradition d'élevage si longue et si imposante que toute bête devenue reine ne fait que confirmer la qualité d'une aire géographique d'élevage. Ailleurs dit-on, les gens ont été si pauvres qu'ils ne pouvaient se permettre de sélectionner pour la corne ; à ceux-là, même s'ils ont rattrapé le retard, il leur reste cette marque indélébile de second choix. Et puis ceux de la plaine qui se sont mis à l'élevage plus récemment ont été assez malins, murmure-t-on, pour avoir su tirer profit des ancêtres montagnards et de leurs connaissances. Il y a hiérarchie aussi, souvent liée aux géographies des vallées dont il vient d'être question, entre les troupeaux de tels ou tels alpages. Etre reine à l'alpage de l'Etoile, au Lein ou à l'alpage de Tortin, par exemple, rehausse encore le prestige...

Cette énumération ne serait pas complète sans la référence obligée au Herd-book. Il s'agit du Registre officiel des bêtes. Chaque animal remplissant les conditions zootechniques définies par la loi y est inscrit obligatoirement depuis quelques décennies et obtient sa marque métallique d'identification. Le fichier central du Herd-book, à Sion, répertorie ainsi aujourd'hui tout le troupeau, la généalogie complète de l'animal jusqu'à ses arrière-grands-parents (mères et pères).

Pour clarifier certaines des lignées dont nous parlent des éleveurs, et lorsque c'était possible techniquement, nous avons confronté les animaux de la mémoire avec les animaux inscrits au Herd-book grâce au précieux concours du collaborateur à l'Office de l'économie animale qui tient toutes les bêtes sur ordinateur avec leurs qualités laitières, leurs ascendances et descendances. Il est normal, et on ne sera pas étonné dès lors, de voir dans le dialogue entre l'éleveur de reine qui en fait le tableau de famille et le spécialiste du Herd-book, que l'ordre généalogique y est rétabli par la mention du géniteur, le taureau. Au su de ce qui a été dit plus haut, il est tout aussi évident que parfois certaines généalogies ne correspondent pas absolument à l'officialité.

La parole de l'éleveur, une parole de vérité

Dans les textes des interviews dont nous reproduisons ci-après quelques brefs extraits, et dans les filiations reproduites ici, on se glisse dans une intimité personnelle de l'éleveur qui mérite notre respect et notre discrétion. En

Fig. 1b : Généalogie de la même "race" à travers le Herd-book.

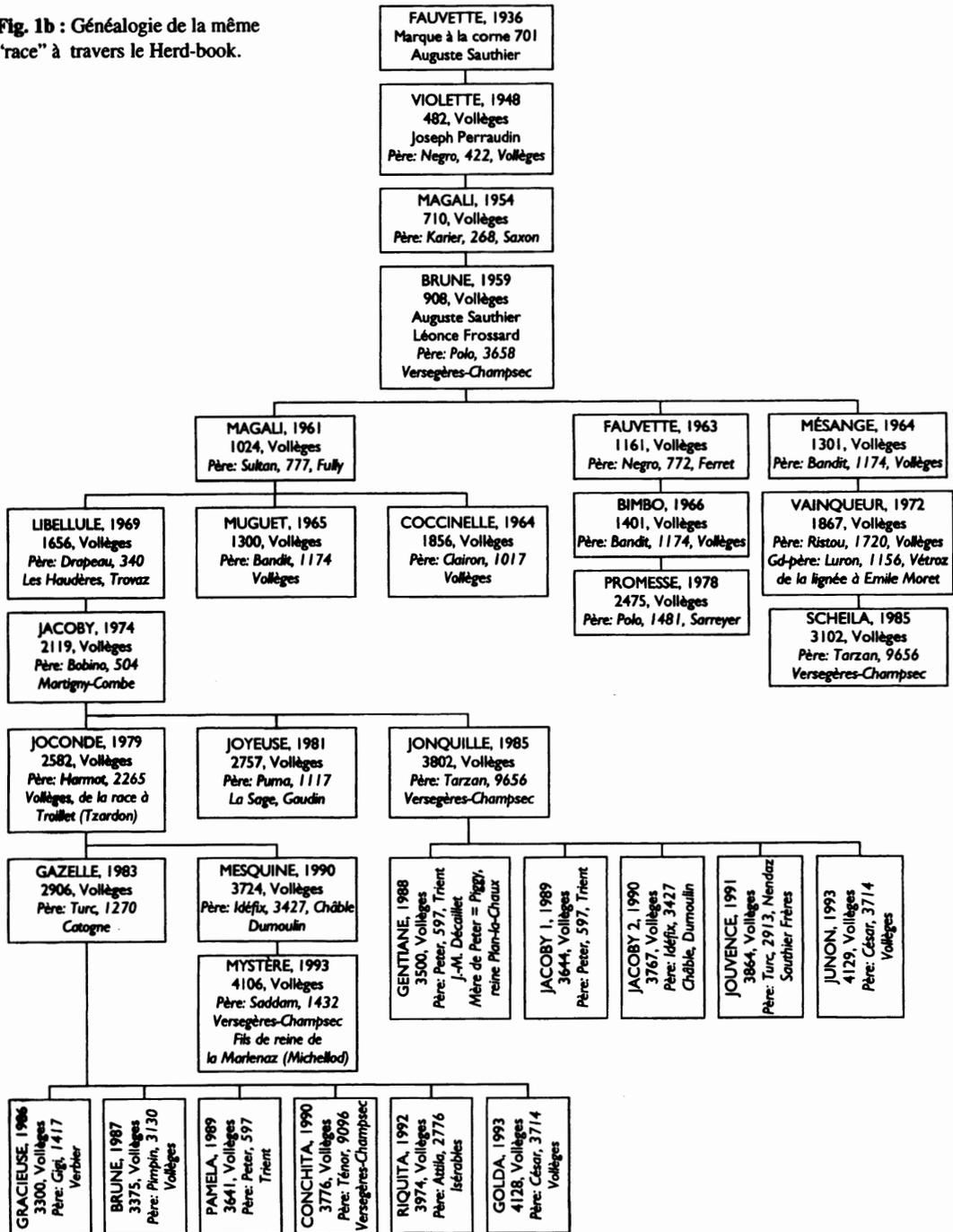
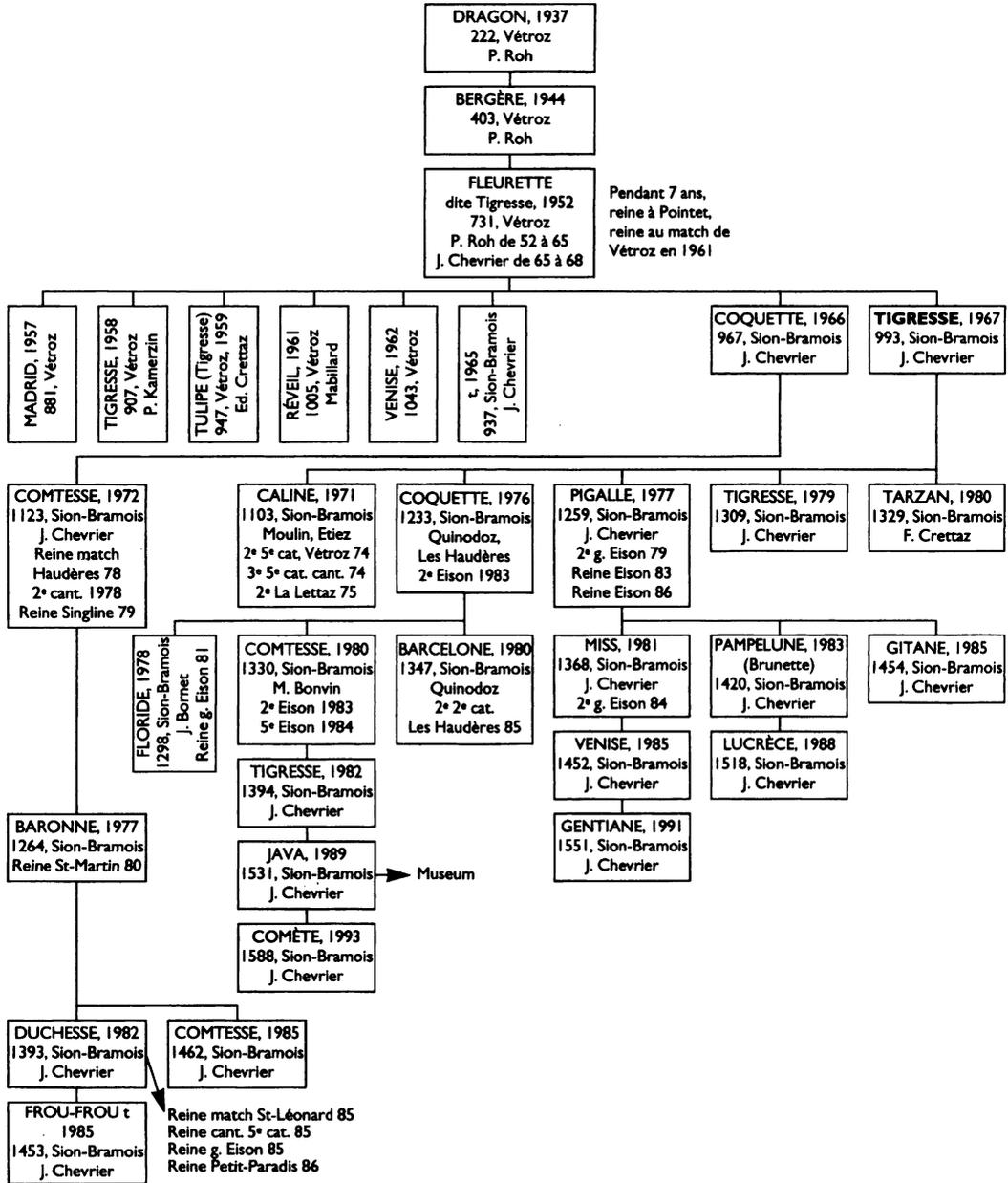


Fig. 2 : La "race" à Dragon.



Rouquin, (reine cantonale) à Cyrille et Jacques Pralong et la mère Tango, venait de Michel Loyey reine de Charmotane puis reine des Ars. C'est une grande vache, avec beaucoup de tempérament pour lutter...

...Un autre veau de cette Brune, c'est Fauvette qui a aussi été reine des génisses à l'alpage de La Lettaz... Cette vache était croisée d'un taureau qui s'appelait Negro qui venait de la reine d'Oscar Darbellay venant de la race de Luc Terretaz de Vollèges. Cette vache a fait des filles, dont Bimbo qui était une vache très méchante qui est venue à l'âge de 14 ans. Le père de Bimbo était Bandit ; la mère (de Bandit) était Friponne, reine, qui venait de Nendaz. Elle a été reine à Tortin - on disait, celle de Tortin-, ensuite reine à Sery où elle avait lutté avec celle de René Fellay. Elle a fini à l'alpage du Tronc...

... Violette, également au Combat du Comptoir, se classe reine de la 5^{ème} catégorie. Je me souviens encore du combat qu'elle a livré contre Pinson à Robert Saudan, combat qui m'a semblé avoir une dimension d'éternité.

... Cette Fleurette dite Tigresse fut très féconde ; ses descendants sont Madrid, également dans les reines à Pointet et qui a séjourné à Verbier et à Nendaz. Elle a eu également Tigresse, la lignée de Pierre Kamerzin à Icoigne. Une autre Tigresse de Edouard Cretaz à Bramois était reine à Bourzerou et alpage du côté du Lein ; je crois qu'elle était 2^{ème} dans cet alpage. En 1961 il y a eu Réveil qui hélas n'a pas donné grand chose...

La réponse qu'à son tour peut donner l'administration à partir du Herd-book est tout aussi impressionnante de clarté. Encore faut-il avoir le sens généalogique !

... Au niveau du Herd-book, le départ de la lignée de Bandit ne remonte pas très haut (façon de parler) mais tout de même jusqu'en 1967. Le père de Bandit est Luron 453/29 et est aussi le père du Tito 7205 à Gaston Besse. Le père de Rebelle, qui est la mère de Monia qui a lutté au Comptoir, est Tigre 2656 le Châble qui est le veau Gitane de Claude Oreiller qui venait des Haudères.

Toute la rationalité exprimée ici, même si parfois elle nous échappe, ne signifie pas que la mémoire des éleveurs soit infallible ou qu'il n'y ait pas des "oublis volontaires". Cela tient à quelques naissances inavouables, à des "pertes" de papiers, à des bêtes non enregistrées au Herd-book et parfois à de la malice si souvent présente dans les rapports entre éleveurs.

Peu importe d'ailleurs, la richesse qu'offre la tradition orale de ce lien exceptionnel entre l'homme et sa vache, l'éleveur et sa reine, la force de la mémoire collective transmise de générations en générations s'affirment encore davantage dans ce savoir empirique qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute quand l'éleveur raconte...

C'est dans cet esprit et avec le même respect pour l'histoire individuelle et collective des hommes et des bêtes, que nous vous invitons à méditer sur ces couples mémoire et savoir ; homme et nature et de la place de l'animal dans l'espace humain.

Bibliographie

- BERTHOUD G., CRETZAZ B., PREISWERK Y., 1991.- La vache : corps, symbole et décor. In : *Vache d'utopie*, Genève, Ed. Slatkine : 13-14.
- PREISWERK Y., 1986.- Vaches et reines, gloire et passion des hommes. In : *Le Pays où les vaches sont reines*, sous la direction de Preiswerk Y. et Cretzaz B. Sierre, Collection Mémoire vivante : 273 - 417.
- PREISWERK Y., 1990.- Essai pour une anthropologie de l'élevage dans l'espace alpin et préalpin : Le Valais et la Gruyère. In : *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie No. 2*, Genève, 30 p.
- PREISWERK Y., 1992.- L'animal dans la production contemporaine : vache des villes et vaches des champs. In : *Des animaux plein la ville, Revue Présences No. 39*, Pully, Alliance culturelle romande : 53-59.
- PREISWERK Y et CRETZAZ B., 1992.- Enquête sur les éleveurs de la race d'Hérens. In : *La race d'Hérens est-elle en péril ? Cahiers d'Etudes d'ethnozootechnie alpine No. 1*, Martigny, Ed. Pillet SA : 103 p.
- PREISWERK Y. 1993.- Manger de la viande, un acte culturel. In : *A la table des reines, Cahiers d'Etudes d'ethnozootechnie alpine No. 2*, Martigny, Ed. Pillet SA : 45-77.
- PREISWERK Y., 1994.- *100 ans d'élevage aux Diablerets, 1894-1994*, Les Diablerets, Ed. Syndicat d'élevage des Diablerets : 140 p.
- PREISWERK Y., 1995.- Les lignées de reines : une affaire de savoir et de mémoire. In : *Histoire et mémoire de la race d'Hérens, Cahiers d'Etudes d'ethnozootechnie alpine No. 3*, Martigny, Ed. Pillet SA : 57-123.

Discussion

J. Desse.— Dans un contexte aussi fort, on ne peut pas ne pas s'interroger sur l'attitude d'autres pouvoirs locaux : par exemple l'Eglise (dont l'autorité est restée très forte dans le Valais). L'Eglise accompagne-t-elle cette tendance, se tient-elle hors du processus ou condamne-t-elle le phénomène ?

Y. Preiswerk.— Etonnamment, l'Eglise n'est jamais intervenue contre les combats de reines. Jusqu'ici nous n'avons pas trouvé de documents dans ce sens et la tradition orale n'a pas de souvenir. Au contraire, souvent les curés des villages, qui étaient issus de famille paysanne, en bénissant les troupeaux, insistaient sur la reine, dit-on. L'Eglise était néanmoins présente pour appuyer les "bonnes modernisations" dans l'élevage (meilleures conditions d'hygiène des hommes et des bêtes etc.) En revanche l'Etat, les associations agricoles et les syndicats d'élevage ont toujours tenté d'intervenir contre "cette funeste passion" du fait que les reines détournaient de la bonne vocation de l'élevage privilégiant parfois la corne au détriment du lait et animant les passions et la gloire chez les éleveurs.

L. Lignereux.— Quel est le record ? Quelle est la carrière des reines, à quel âge sont-elles réformées et finissent-elles à l'abattoir ?

Y. Preiswerk.— Certaines reines d'alpage ont été reine pendant 7 ou 8 ans consécutifs. En général, une reine peut garder son titre 2 ou 3 ans au moins. Quant aux matches, certaines bêtes ont de très grands palmarès qui peuvent couvrir deux ou trois ans. Rarement pourtant une reine cantonale l'est restée plus d'une année. Mais elle peut être reine d'alpage plusieurs années de suite, être reine de la troisième catégorie un an, reine de la deuxième catégorie l'année suivante et dans les premières ensuite (le classement par catégorie s'entend par l'âge et le poids de la bête). Sa carrière se confirme d'autant plus que sa descendance se couronne à son tour. Les meilleures années des lutteuses vont de leur quatrième à sept-huitième année. Elles restent néanmoins excellentes plus longtemps mais les éleveurs ne les confrontent plus avec les plus jeunes. Elles restent fondamentales pour la descendance. Bien entendu elles

finissent à l'abattoir, comme toutes les vaches. Autrefois on disait que manger de la reine donnait de la vigueur. Aujourd'hui dans le rapport plus "citadin" à l'animal, on aurait trop de peine à manger sa reine. De plus les abattoirs "desanimalisent" la bête : elle entre vache et sort en quartiers de viande. L'éleveur prend donc de la viande "neutralisée" en poids égal à l'animal qu'il a amené à l'abattoir, reine ou non. Il y a quelques cas, ces dernières années, où les éleveurs ont empaillé la tête de leur reine pour l'accrocher au mur d'un carnetzet. C'est pourtant une exception.

Traditionnellement les vaches de la race d'Hérens pouvaient atteindre de grands âges : parfois une vingtaine d'années. Aujourd'hui elles sont tuées à l'âge d'une douzaine d'années au plus.

M. Roué.— Vous parlez des qualités de l'éleveur qui détient une "reine" et du lien entre le statut du propriétaire de la reine et celui de l'animal. Quelles stratégies pouvait-on développer pour acquérir une reine, soit par achat, soit par échange d'un veau descendant d'une reine ou d'une reine déjà avérée ?

Y. Preiswerk.— Il faudrait plusieurs pages pour répondre à cette question. Disons d'emblée qu'un éleveur digne de grande lignée n'achète pas de bêtes. Elles sont toutes issues de son élevage. Ceux qui achètent sont "les nouveaux éleveurs" qui n'entrent pas dans la catégorie des grands éleveurs. Pour "faire une reine", il s'agit d'avoir la connaissance et le savoir-faire qui dès le petit veau permettent de repérer les qualités des grandes reines. Les éleveurs suivent l'évolution des veaux, des génisses. Ils les observent sans cesse, les testent en les affrontant à d'autres bêtes depuis leur jeune âge. Ils savent aussi les choyer plus que les autres bêtes. Et bien entendu, la descendance d'une grande reine sera privilégiée parce qu'elle aura, peut-être, "de la graine de reine". Il faut bien dire que les reines sont des vaches comme les autres. Et si une bête ne devient pas reine, elle reste "vache à lait" tout simplement. On n'échange pratiquement jamais des reines d'un élevage à l'autre. Ce serait donner des "faveurs" aux adversaires. On vend des bons veaux (pas les meilleurs) ; à l'acheteur ensuite de faire la preuve de ses capacités de bon éleveur.
